

## Le Tessin en mouvement

Découvrir le Tessin à travers dix écrivains majeurs du xx<sup>e</sup> siècle, c'est se donner le moyen de rectifier d'emblée le tableau parfois simpliste brossé en Suisse romande de ce canton situé au sud des Alpes. Plusieurs des auteurs réunis ici mettent en effet en évidence des éléments indissociables de l'histoire et de la culture du Tessin, auquel son statut de terre suspendue depuis des siècles entre la Suisse et l'Italie a conféré un caractère spécifique.

En explorant la mémoire des vallées alpines d'où ils sont issus, Plinio Martini et Piero Bianconi insistent à la fois sur l'âpreté d'un passé paysan pétri de misère et de drames, et sur l'importance de l'émigration, facteur social et économique à l'origine d'un être au monde particulier, où l'ici et l'ailleurs, les racines et l'exil tantôt s'épousent, tantôt s'opposent. Le contraste entre l'univers clos sur lui-même d'un village isolé et l'appel de la modernité, tel qu'il est mis en scène par Giovanni Orelli, peut apparaître à certains égards comme une variation sur la même thématique; sur un tout autre plan, on retrouve un questionnement analogue chez Anna Felder, de par la confrontation entre la culture alémanique et «l'italianité». Autant d'exemples révélateurs du fait que l'identité tessinoise, pour autant que l'on ose encore recourir à cette formule, ne se conçoit jamais comme univoque: elle serait plutôt le fruit d'une mise en rapport, constante et inévitable, entre des visions et des modes d'appartenance volontiers divergents, qui débouchent sur des conflits de loyauté pouvant demeurer irrésolus. C'est ce qu'illustre, dans une certaine mesure, le parcours du protagoniste des *Otages* de Giovanni Bonalumi, roman qui rappelle le poids d'un autre facteur culturel constitutif de la réalité tessinoise, à savoir l'imprégnation catholique du pays, par rapport à laquelle tout individu a longtemps été sommé de se situer.

Terre de passage, de frontière et d'exode, le Tessin oblige en quelque sorte à penser l'altérité, à réfléchir à la marginalité, à habiter le décalage: d'où une propension à prêter attention aux humbles et aux exclus, comme on le voit notamment chez un Felice Filippini ou un Alberto Nessi. D'où aussi l'habitude, voire le besoin, d'instaurer le dialogue, de bâtir des ponts: c'est là l'apanage de quelques voix poétiques, dont celle de Giorgio Orelli, portant l'écho de la tradition italienne classique, celle d'Aurelio Buletti, dont la perfection formelle est celle des grands maîtres du lyrisme, ou celle de Fabio Pusterla, dans les textes duquel la modernité fait irruption aussi bien par le biais des sujets abordés que dans le lexique.

Multiplés, donc, les facettes de ce florilège, jalonnant l'évolution d'une région qui apparaît, sur le plan littéraire, comme le laboratoire très actuel d'une quête expressive attentive à ne faire l'impasse ni sur la relation au passé ni sur l'inscription dans le présent. Parce qu'elles privilégient le dialogisme et l'interrogation, plutôt que de proposer des réponses rassurantes, les œuvres dont on trouvera ci-après les aperçus sont des creusets dans lesquels s'élabore une image en mouvement : celle du Tessin, mais aussi, à n'en pas douter, celle de l'Europe contemporaine.

Daniel Maggetti

Les reproductions des couvertures sont réalisées – en l'état avec les repères signalétiques de la bibliothèque, la patine du temps et l'usure des innombrables lectures des lectrices et des lecteurs de ces œuvres – par la Bibliothèque cantonale de Lugano.



“

Le destin d'un homme, c'est de s'attacher même aux genêts s'il est né parmi eux, même à une terre où tu ne peux même pas te mettre à l'aise sur un pré sans te retrouver avec une poignée de bogues dans le derrière.

”

## Plinio Martini | «Le Fond du sac»

Le Tessin du *Fond du sac* est un Tessin lointain, difficilement imaginable aujourd'hui: nous sommes au début du xx<sup>e</sup> siècle, entourés par les montagnes du val Maggia, où les gens survivent depuis des siècles au milieu de mille difficultés. Les protagonistes du roman sont Gori et Maddalena, deux jeunes du même village qui tombent amoureux et rêvent d'un avenir commun. Lui est un paysan timide et emprunté, elle, l'angélique fille du syndic, au caractère doux mais résolu. Mais entre eux et leur rêve s'interpose le destin, parce que Gori a décidé d'émigrer en Californie, où il espère construire pour lui et sa fiancée un avenir meilleur. *Il fondo del sacco* naît de l'entrecroisement de ces deux trames: l'amour tragique des deux jeunes gens et l'histoire de l'émigration tessinoise outre-mer. Longuement médité par l'auteur, le roman explore avec une langue orale et prenante la nostalgie des émigrants de par le monde, mais aussi leur dépaysement une fois rentrés au pays. Depuis sa première publication en 1970, l'œuvre est régulièrement rééditée, tant en italien qu'en traduction, au point d'être devenue l'un des romans suisses les plus lus du xx<sup>e</sup> siècle.

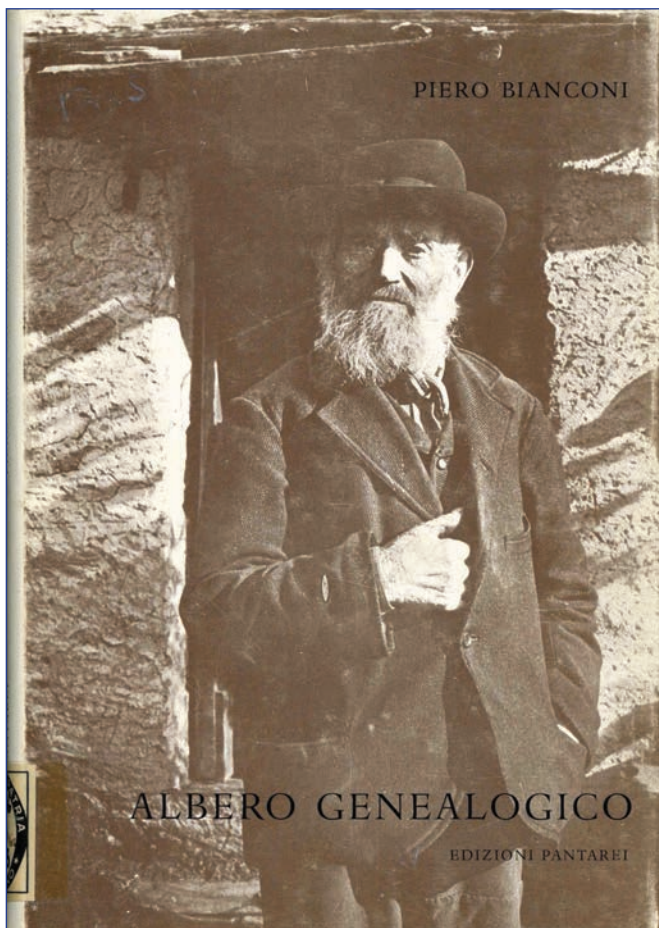
5

Le nom de Plinio Martini (1923-1979) est indissolublement lié à celui de Caveragno (TI), son village natal, où il a passé toute sa vie, et aux deux romans *Il fondo del sacco*, de 1970, et *Requiem per zia Domenica*, de 1976 (Il Formichiere; *Requiem pour tante Domenica*, traduit par Christian Viredaz, L'Aire, 1987, puis Actes Sud, 1991), qui l'ont rendu célèbre. Deux œuvres très différentes, mais qui puisent à la même source, grâce auxquelles le val Bavona – une des vallées les plus difficiles d'accès et les plus fascinantes de l'arc alpin – est entrée de plein droit parmi les lieux littéraires de Suisse. Également auteur de poèmes et de nouvelles, Martini a su donner voix à une mutation historique qu'il a vécue à la première personne: la fin de la civilisation rurale des années 50 et 60.

Matteo Ferrari

Traduction de Jeannine Gehring, Bertil Galland, 1977 (L'Aire, 1982; L'Âge d'Homme, 1987; Actes Sud, 1994).

*Il fondo del sacco*, Casagrande, 1970 (1973).



“

C'est pourquoi j'ai hâte de retrouver quelque souvenir, tous les souvenirs possibles, même petits, même minuscules, qui me permettent de remonter à reculons [...], pour retrouver mes propres racines, pour finalement me connaître et m'expliquer l'enchevêtrement de ma nature profonde.

”

## Piero Bianconi | «L'Arbre généalogique»

*Albero genealogico*, publié en 1969, retrace les vicissitudes de l'émigration des ancêtres de l'auteur à partir des lettres et des documents que ceux-ci ont laissés. C'est une épopée familiale évoquée «d'en bas», sur un ton bien éloigné de la commémoration, construite sur une charpente historico-documentaire. Elle donne la parole avant tout aux protagonistes de ces épisodes d'arrachement à leur propre terre par «une terrible nécessité, une fatigue vaine, et certainement pas le goût de l'aventure»: depuis les ancêtres qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'établissent à Cambrai pour travailler comme vitriers jusqu'à ceux qui émigrent en Californie comme vachers, en passant par les ramoneurs qui descendent en Italie et ceux qui vont chercher l'or en Australie. *L'Arbre généalogique* part cependant aussi d'un besoin intérieur et d'un bilan existentiel, et commence par une visite que l'auteur fait, à 70 ans, au barrage qui se construit dans le val Verzasca. D'un côté, Bianconi tente de recoudre la déchirure qu'il sent entre un passé «qui saigne encore», inscrit dans chaque pierre de la vallée tout comme dans la dure histoire de sa famille, et le présent auquel il se sent étranger; de l'autre, le récit n'est pas fait seulement de «chroniques d'émigrants», comme dit le sous-titre de l'édition originale, mais représente surtout la tentative, de la part de l'auteur, de creuser dans les profondeurs de son âme et de sa propre histoire, une sorte de «géologie morale» dans laquelle, selon la phrase de Benjamin Constant citée en conclusion de l'ouvrage: «Les circonstances sont bien peu de chose, le caractère est tout.»

7

Piero Bianconi (Minusio, 1899-1984) a enseigné la littérature française et l'histoire de l'art à l'École normale de Locarno et au Lycée de Lugano, et a été collaborateur de la Radio de la Suisse italienne. Son œuvre la plus connue est *Albero genealogico*; son livre le plus engagé, *Occhi sul Ticino* (Dadò, 1972). Après une licence de lettres à Fribourg, il a poursuivi sa formation à Rome et à Florence, où il a été en contact avec le groupe de la revue littéraire *Frontespizio*. Auteur de nombreux ouvrages de critique d'art – citons ceux consacrés à Lotto, Piero della Francesca, Brueghel, Borromini, Serodine, Vermeer – il a traduit de nombreux auteurs parmi lesquels on trouve Rousseau, Voltaire, Baudelaire, Flaubert, Balzac, Stendhal, Alain-Fournier, Goethe, Samuel Butler...

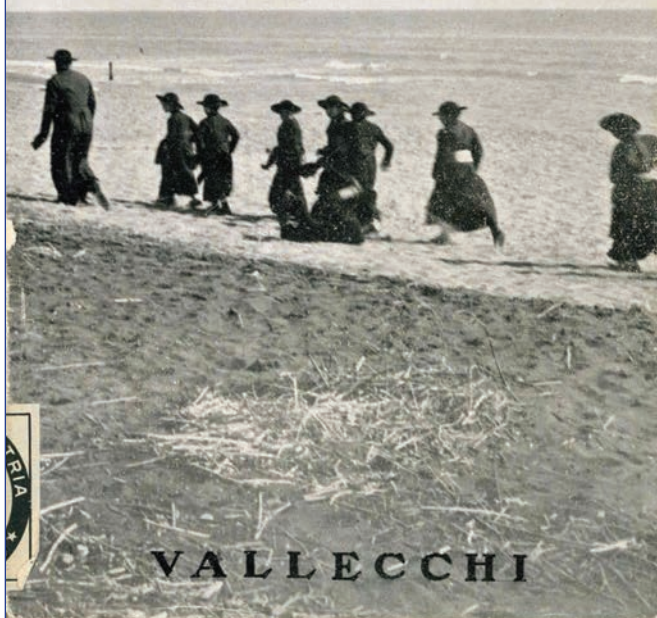
Giulia Fanfani

Traduction de Christian Viredaz, L'Aire, 1989 (L'Âge d'Homme, 1995).

*Albero genealogico*, Pantarei 1969 (Dadò, 2009).

GIOVANNI BONALUMI

# GLI OSTAGGI



“

Dieu choisit de temps en temps une âme parmi ses fidèles et il la place au-dessus de toutes les autres. Du jour où l'on m'a confié la paroisse, je t'ai suivi pas à pas. Je crois que tu devrais entrer au séminaire.

”



## Giovanni Bonalumi | «Les Otages»

*Les Otages* peut être défini comme un roman de formation, ou plutôt comme le roman d'une formation manquée. C'est l'histoire – non dénuée de résonances autobiographiques – d'un garçon qui, à la mort de son père cheminot, est envoyé au séminaire. C'est un grand changement, et dans un laps de temps très court, Emilio (ainsi se prénomme le garçon) doit abandonner l'insouciance et les jeux de l'enfance pour se préparer à servir Dieu. En dépit de tous ses efforts pour être un bon élève, le garçon nourrit de plus en plus de doutes sur l'authenticité de sa vocation, en un crescendo qui, bien qu'étouffé, traverse toute l'œuvre jusqu'au sursaut final. Écrit dans une langue cristalline, *Les Otages* s'insinue dès son titre dans les fissures d'une éducation rigide et dogmatique, mais il le fait avec réserve et pudeur. Ce ton discret n'a toutefois pas empêché l'œuvre, couronnée en 1954 par le Prix Veillon, de subir pendant des années l'ostracisme de ceux pour qui le sujet était tabou. Après tout ce temps, ce premier roman, situé au Tessin (Locarno, Lugano : on reconnaît les lieux même s'ils ne sont pas nommés), n'a rien perdu de sa fraîcheur, qui est d'abord celle d'un récit candide et d'une grande humanité.

9

Locarnais de naissance, Giovanni Bonalumi (1920-2002) a été professeur d'italien à l'École normale de Locarno d'abord, puis à l'Université de Bâle. Spécialiste de littérature italienne, il a cultivé sa vie durant son intérêt pour l'écriture. De son œuvre en prose, on retiendra surtout les deux romans *Gli ostaggi* et *Per Luisa* (Elvetica, 1972 ; *Pour Luisa*, traduit par Danielle Benzonelli, Metropolis, 2000), qui ont connu des fortunes diverses. Très proches par le ton et le style, tous deux reviennent à travers le filtre de la récréation romanesque sur deux moments clés de la vie de l'auteur : l'expérience juvénile du séminaire et les années ferventes de sa formation intellectuelle.

Matteo Ferrari

Traduction de Danielle Benzonelli, Metropolis, 2002.

*Gli ostaggi*, Vallecchi, 1954 (Casagrande, 1979 et 1986 ; Moretti e Vitali, 1997).

GIORGIO ORELLI  
L'ORA DEL TEMPO

ARNOLDO  
MONDADORI  
EDITORE



«Fragment de la martre»

...

Et qui sait maintenant où la martre  
avec sa gorge orange fuit. Elle grimpe  
au travers des éclairs peut-être, et  
[sur un pin,  
son fin museau pointé vers le bas,  
épie, tandis que repart la fusillade.



## Giorgio Orelli | «L'Heure du temps»

«Ce qui reste dans la mémoire dans laquelle tout, peut-être, se purifie»: ces mots par lesquels Giorgio Orelli rendait compte d'un livre en 1955 nous offrent une parfaite définition de *L'ora del tempo*. Ce recueil de poèmes, publié en 1962 dans la prestigieuse collection «Lo Specchio» de l'éditeur milanais Mondadori, est en effet l'anthologie d'auteur dans laquelle Orelli fait le point sur ses vingt premières années (environ) d'activité poétique. Une sélection sévère – surtout pour les textes des années 40 et 50 – qui fait office de ligne de partage entre la production que l'on peut en un sens appeler «de jeunesse» et la production de la «maturité», qui se projetait déjà dans les années 60 vers *Sinopie* (1977). *L'ora del tempo* se compose de cinquante poèmes, subdivisés en quatre sections suivant un ordre avant tout chronologique (bien qu'avec quelques exceptions, significatives), mais Giorgio Orelli ne se contente pas de repêcher des vers: ici et là, il retouche, réordonne, et parfois récrit le poème ou en change la structure. En somme, il ne se limite pas à un simple témoignage historique de son travail. Il propose plutôt la synthèse d'une réflexion profonde sur son parcours littéraire, transformant *L'ora del tempo* en une véritable pierre milliaire de sa poésie. Au point que les bibliographies oublient régulièrement les recueils qui le précèdent.

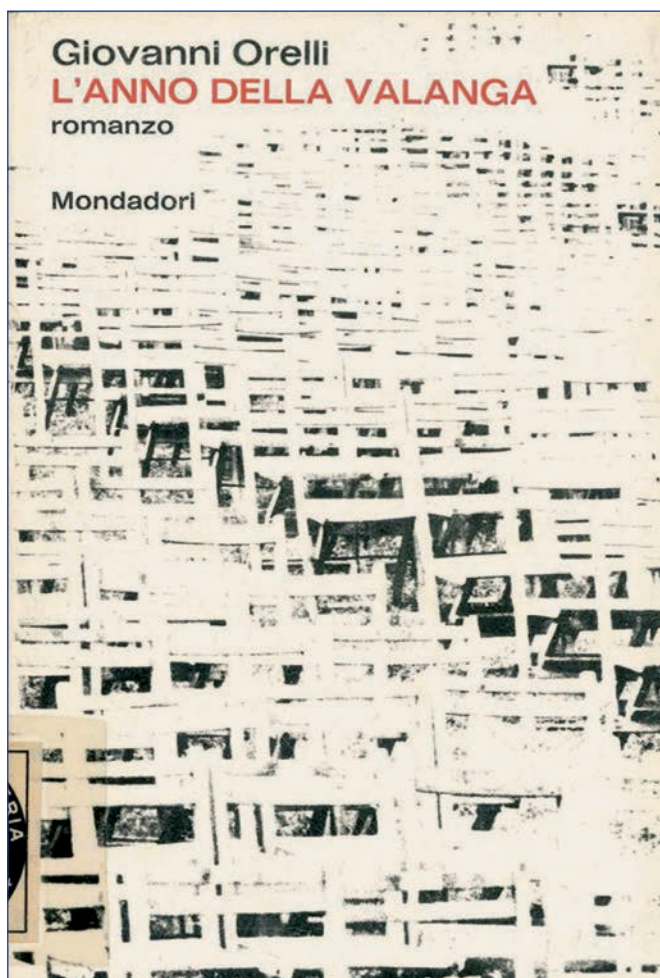
11

Giorgio Orelli (Airolo 1921 – Bellinzzone 2013), Grand Prix Schiller en 1988, considéré comme le plus important poète suisse de langue italienne, a aussi été auteur de récits, traducteur (de Goethe surtout) et critique. L'anthologie *L'ora del tempo* rend compte de ses débuts (*Né bianco né viola*, Collana di Lugano, 1944) et des trois recueils qui ont suivi. Ses œuvres de la «maturité» sont *Sinopie* (Mondadori, 1977; traduit par Christian Viredaz, Empreintes, 2000), *Spiracoli* (Mondadori, 1989) et *Il collo dell'anitra* (Garzanti, 2001). Son dernier recueil, *L'orlo della vita*, paraîtra à titre posthume. En français, les poésies de *L'ora del tempo* sont recueillies dans les anthologies *Poèmes de jeunesse*, traduction de Christian Viredaz (Samizdat, 2005) et *Choix de poèmes*.

Yari Bernasconi

*Choix de poèmes*, traduction d'Yvette Z'Graggen, L'Aire, 1973.

*L'ora del tempo*, Mondadori, 1962



“ [Cette neige] est si légère, compacte, froide et sèche qu'elle étouffe tous les bruits. [...] De couche en couche, [...] disparaissent les signes des sentiers, les limites, les haies entre les prés, les bornes de pierre ou de bois qui indiquent ce qui est à moi, à toi, à lui, au seuil des propriétés, le souvenir du centimètre de terre volée [...]. ”

## Giovanni Orelli | «L'Année de l'avalanche»

Gionata, un peu plus de 20 ans, est prisonnier de son village assiégé par des tonnes de neige immaculée et menacé par la plus grande avalanche dont l'homme ait souvenir. Dans les quelques maisons du centre du village, vieux et jeunes vivent entassés, et il nous en raconte les peurs, les espoirs, les prières et les souvenirs. Jusqu'au jour où arrive l'ordre d'évacuation.

Le livre est, d'abord, le témoignage de l'intérieur d'un changement d'époque : le déclin du monde paysan au profit de la prétendue « modernité ». Giovanni Orelli le retrace sans pathos ni idéologie, comme une donnée de fait qui, ouvrant aux jeunes des perspectives inédites, laisse sur le carreau de nombreuses victimes et rompt le pacte de solidarité intergénérationnelle jusqu'alors ininterrompu. Mais le progrès est une force qui surpasse l'individu et l'oblige au changement...

Cependant, au-delà de la force du message, ce qui rend le roman inoubliable est l'authenticité de la voix narrative, de la langue qu'Orelli invente pour relater la fin d'un monde. Simple et essentiel, le style de ce premier livre est le fruit d'un grand travail de réflexion. La nouvelle génération devra se reconstruire une identité : pour Orelli, cela signifie apprendre à connaître sa propre voix en la libérant de la naphtaline des bahuts du passé, tout en conservant le profond lien affectif et identitaire avec les personnages et les histoires racontés.

13

Giovanni Orelli est né à Bedretto en 1928 d'une famille de paysans et de petits commerçants. D'abord instituteur dans son village, il décroche une licence en lettres à l'Université catholique de Milan et s'établit à Lugano, où il enseigne au lycée jusqu'à la retraite. En 1964, il remporte le Prix Veillon avec le roman inédit *L'anno della valanga* (1965). Après *La festa del ringraziamento* (Mondadori, 1972) et *Il giuoco del Monopoly* (Mondadori, 1980; *Le Jeu du Monopoly*, traduit par Claude Haenggli, L'Âge d'Homme, 1997), il publie en 1991 son livre le plus expérimental, *Il sogno di Wallacek* (Einaudi; *Le Rêve de Wallacek*, traduit par Adrien Pasquali, Gallimard, 1998). Son œuvre en prose s'accompagne d'une riche production poétique en italien et en dialecte léventin. En 2012, Giovanni Orelli a reçu le Grand Prix Schiller.

Francesca Puddu

Traduction de Christian Viredaz, Grounauer, 1985 (L'Âge d'Homme, 1991).  
*L'anno della valanga*, Mondadori, 1965 (Casagrande, 2003).

# FILIPPINI

---

## SIGNORE DEI POVERI MORTI



---

ISTITUTO EDITORIALE TICINESE

“

L'homme ne traînait pas les pieds, et l'on ne pouvait pas non plus dire qu'il boitait. Il marchait comme un qui ne veut pas être entendu, voilà, d'un pas de vieille vache; ou peut-être n'était-ce que le pas d'un homme fatigué, qui pense à des choses usées, grises, sans envergure, dans la fatigue avilissante et monotone de la marche.

”

## Felice Filippini | «Seigneur des pauvres morts»

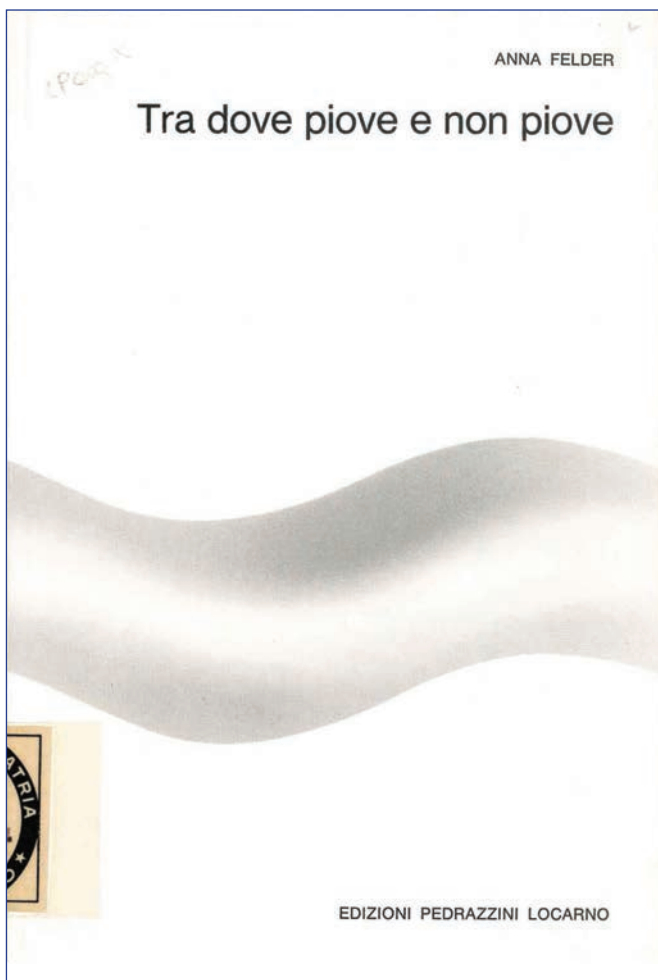
Vainqueur du «Premio Lugano di letteratura» en 1942, *Signore dei poveri morti* sortit pour la première fois en 1943 à l'Istituto Editoriale Ticinese, s'imposant aussitôt à l'attention de la critique, qui en releva l'habile montage narratif et surtout la désinvolture dans l'usage d'un langage savoureux, comme ce pas de vache par lequel se fixe l'image initiale de la démarche de l'homme. L'histoire, que l'auteur a illustrée aussi par une série de dessins, a pour protagoniste Marcellino, un garçon qui est confié à Battista Ombra, sculpteur de pierres tombales, pour qu'il apprenne le métier. Durant les quelques jours qu'il passe avec lui, il réussit à raconter, fût-ce par bribes, le drame dont il se sent l'unique responsable : avoir contraint son petit frère à se baigner dans les eaux d'une rivière, provoquant sa mort par noyade. Cet événement, qui renvoie à une expérience réellement vécue par Filippini, se croise dans le texte avec la tragédie privée de Battista, victime de la méchanceté des gens. Deux histoires d'offensés, donc, qui se rejoignent sous le signe d'une solidarité qui est la seule valeur de la vie, pour composer peut-être le visage d'un même destin, celui de l'écrivain, pour lequel le roman assume un sens freudien de libération.

15

Enseignant de formation, Felice Filippini (1917-1988) a assumé la direction des programmes parlés de la Radio de la Suisse italienne. Il a fait ses débuts d'écrivain en 1943 avec *Signore dei poveri morti*, aussitôt traduit en français et en allemand en 1945, que suivront les *Racconti del sabato sera* (Ghilda del Libro, 1947) et le second roman, *Ragno di sera* (Salvioni et Mondadori, 1950; *L'Araignée du soir*, traduit par Roger Schaffter, Rencontre, 1954). Étroitement liée aux thématiques de cette production est l'œuvre picturale, à laquelle Filippini se consacre intensément au cours des décennies qui suivront. Mais il a aussi été actif sur le front des essais et du théâtre; notable, enfin, est également son activité de traducteur, d'auteurs français surtout, pour l'éditeur milanais Rizzoli.

Flavio Catenazzi

Traduction de Roger Schaffter, Portes de France, 1945 (*L'Âge d'Homme*, 1984). *Signore dei poveri morti*, Istituto Editoriale Ticinese, 1943 (Dadò, 2000; Marsilio, 2000).



“

[...] Nous marchions sans arriver nulle part, sautant d'un caillou à un autre, lui d'abord et moi ensuite sur le même caillou, et nous restions en équilibre sur un pied pour mesurer l'écart du prochain pas entre là où il pleut et là où il ne pleut pas.

”



## Anna Felder | «Le ciel est beau ici aussi»

*Tra dove piove e non piove* est le premier livre d'Anna Felder. Écrit à l'automne 1969, il sera immédiatement traduit en allemand et publié en feuilleton dans la *Neue Zürcher Zeitung* au printemps 1970. Ce sont les mois des polémiques et des débats autour de la seconde «initiative Schwarzenbach». La trame du roman, une délicate histoire d'amour naissant entre une jeune institutrice d'Italie du Nord et Gino, Italien qui a grandi en Suisse, est située dans un contexte qui, aujourd'hui encore, n'a rien perdu de son actualité: à travers la narration de la protagoniste, qui enseigne aux petits immigrants d'origine italienne, se dessine le monde bigarré qui l'accueille sur le Plateau argovien: les confédérés et leurs usages et manies, les compatriotes arrivés du Sud et parqués dans les baraques; contrastes racontés avec la distance de celle qui sait donner voix aux expériences différentes de l'«autre». Ce premier essai, qui présente aussitôt une remarquable recherche esthétique, constitue dans l'œuvre de l'autrice un tremplin pour explorer ses propres possibilités poétiques: sonores et rythmiques. Une recherche qu'elle poursuivra à travers les années, avec les romans et les nombreuses nouvelles qui suivront et qui, forte d'une marque distinctive, explorera des voies jamais banales du point de vue stylistique. *Tra dove piove e non piove*, après avoir été publié la même année en volume par Rodana à Zurich, paraîtra en version originale à Locarno, chez Pedrazzini, en 1972.

17

Anna Felder est née à Lugano en 1937, où elle réside en partie aujourd'hui, faisant la navette depuis Aarau, où elle a enseigné au gymnase jusqu'à la retraite. Après ses débuts en 1972 avec *Tra dove piove e non piove* (*Le ciel est beau ici aussi*, 2014), son deuxième roman, *La disdetta* (1974), a été publié par la maison d'édition italienne Einaudi avec la bénédiction d'Italo Calvino; suivront *Nozze alte* (Pedrazzini, 1981) et, dernier en date, *Le Adelaidi* (Sottoscala, 2007). Outre ses romans et des textes pour le théâtre et la radio, elle a publié de nombreuses nouvelles, dont trois ont été traduites par Christian Viredaz pour la revue *Feuxcroisés* (6/2004): «La Pauvre Madame Emma», «Un Père à Arth-Goldau», «Vingt Ans» («La povera signora Emma», «Un padre ad Arth-Goldau», «Vent'anni»).

Roberta Deambrosi

Traduction de Lisa Perotti et Silvia Ricci Lempen, Alphil, 2014.

*Tra dove piove e non piove*, Pedrazzini, 1972.

AURELIO BULETTI

# RIVA DEL SOLE

EDIZIONI PANTAREI LUGANO  
COLLANA OPERA PRIMA



“ Il y a aussi une espérance sans foi.  
De même qu'au jardin abandonné  
le vieux trouve  
la sauge parfumée.

”

## Aurelio Buletti | «Rivage du soleil»

Le recueil de poèmes *Riva del sole* est paru en 1973 à Lugano (chez Pantarei) et semble au premier regard n'être guère plus qu'une plaquette. Mais il suffit de l'ouvrir pour voir s'en multiplier l'épaisseur. Aurelio Buletti, auteur discret et réservé, porteur sain d'une modestie presque émouvante, réussit – dès ce premier petit livre – une entreprise parmi les plus difficiles : être profond dans la brièveté et dans la légèreté. Des poèmes concis (ou « épigrammatiques », comme l'a relevé Giovanni Orelli), de peu de vers et d'une matière essentiellement quotidienne, mais soutenus par un grand soin apporté à la forme. Plus encore, les qualités surtout métriques de Buletti, qui lui permettent de condenser son propos sans jamais perdre en naturel, donnent vie à une surprenante rencontre (au double sens de retrouvailles et de confrontation) entre l'humilité des contenus et la noblesse de la forme. En ce sens, le poème d'ouverture est emblématique, programmatique non seulement pour le recueil mais, pourrait-on dire, pour tout l'œuvre de Buletti : « Io cerco parole abitabili, / subito metto / in settimana bettola » [« Je cherche des paroles habitables, / de suite je mets / gargotte / en heptamètre éméché »]. Au Tessin, a écrit le critique italien Pier Vincenzo Mengaldo, « personne n'atteint les formes extrêmes, et cristallines, de Buletti ». On ne peut qu'abonder en son sens.

19

Aurelio Buletti, né à Giubiasco en 1946, a enseigné et vit aujourd'hui à Lugano. Ses trois premiers recueils de poèmes (1973, 1979, 1989) ont été rassemblés et traduits par Adrien Pasquali : *Riva del sole*, *Né al primo né al più bello*, *Terzo esile libro di poesie / Rivage du soleil*, *Ni au premier ni au plus beau*, *Troisième Frêle Livre de poèmes* (Empreintes, 1998). Ces dernières années, il entretient une collaboration féconde et heureuse avec la petite maison d'édition luganaise Alla chiara fonte, qui a notamment publié de lui *Segmento di una lode più grande* (2002) et *E la fragile vita sta nel crocchio* (2005).

Yari Bernasconi

Traduction d'Adrien Pasquali, Empreintes, 1998.

*Riva del sole*, Lugano, Pantarei, 1973.



**Alberto Nessi**  
**Terra matta**  
**Drei Erzählungen**  
**Limmat Verlag**



“

Vois-tu, moi au service j'ai eu des Mendrisiotti sous mes ordres, c'est tous des terra matta [rien que de la mauvaise graine, n.d.t.].

”

Paru d'abord dans la traduction allemande de Karin Reiner,  
Limmat, 1983.

## Alberto Nessi | «Terra matta. Trois récits du Mendrisiotto»

Reprenant la méthode de la nouvelle réaliste, Alberto Nessi a écrit les trois histoires situées dans le Mendrisiotto et rassemblées dans le recueil *Terra matta* à partir de notes prises en lisant et en écoutant des sources écrites et orales de provenance populaire. L'œuvre débute par le récit éponyme, chronique des faits et gestes du Mattirolo, un bandit actif au val de Muggio au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Suit «Manifattura tabacchi» («Les Cigarières du Mendrisiotto»), récit focalisé sur la grève des cigarières au début XX<sup>e</sup> siècle; enfin, le protagoniste de la troisième partie est «Tonio», un tailleur de pierres d'Arzo parti comme volontaire en Espagne combattre pour la République.

Trois formes différentes de rébellion qui, à travers une langue ancrée dans le territoire, permettent à l'auteur de se faire porteur de la culture populaire, dans une intrigue contenue par la condition sociale et marquée par la temporalité. Dans l'histoire du Mattirolo, il n'y a aucune trace de l'industrialisation, qui est en revanche le décor de la grève des cigarières, tandis que, dans «Tonio», ce sont l'émigration à Zurich et la situation politique brûlante à l'échelle du continent qui ressortent. Une succession d'instantanés qui, mis en relation entre eux, montrent les changements survenus en l'espace d'un siècle à l'intérieur du monde paysan tessinois.

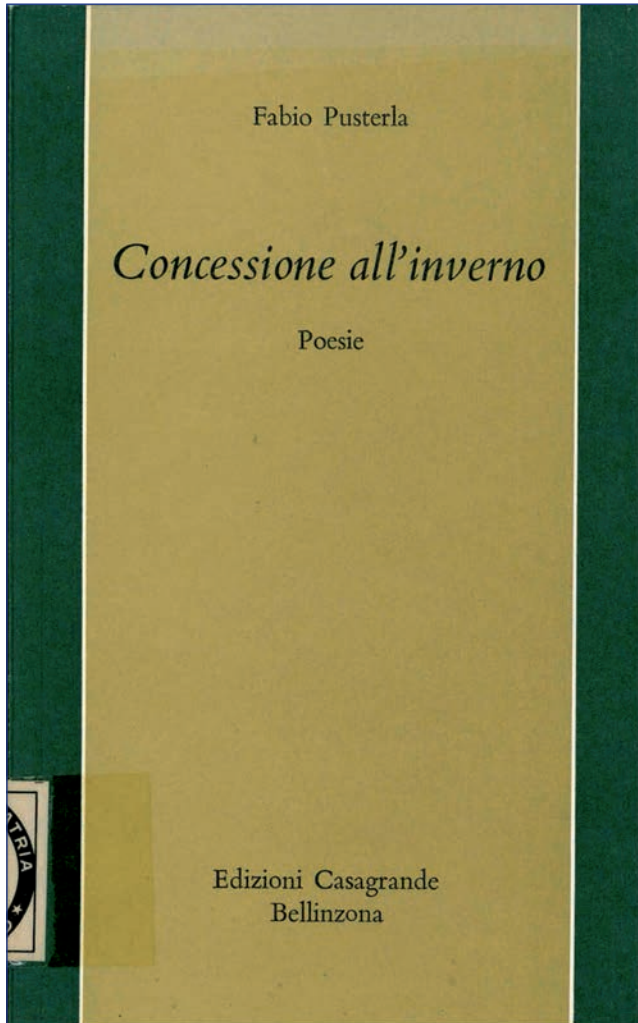
21

Alberto Nessi, poète et prosateur né en 1940 à Mendrisio, a étudié à l'École normale de Locarno et à l'Université de Fribourg, et a enseigné jusqu'en 1999. De son œuvre en vers, dont l'anthologie *Ladro di minuzie* (Casagrande, 2010) donne un large aperçu, signalons en français le recueil *La Couleur de la mauve* (*Il colore della malva*, Casagrande, 1992), traduit par Christian Viredaz et Jean-Baptiste Para (Empreintes, 1996), et le choix de poèmes *Algues noires*, traduit par Jean-Baptiste Para et Mathilde Vischer (m.e.e.t., 2003). Il a publié en tant que prosateur, entre autres, *Tutti discendono* (Casagrande, 1989; *Le Train du soir*, traduit par Christian Viredaz, Zoé, 1992), *Fiori d'ombra* (Casagrande, 1997; *Fleurs d'ombre*, traduit par Christian Viredaz, La Dogana, 2001) et *La prossima settimana, forse* (Casagrande, 2008; *La Semaine Prochaine, peut-être*, traduit par Anne Cunéo, Campiche, 2009).

Daniele Cuffaro

Traduction de Christian Viredaz, Zoé, 1988.

*Terra matta*, paru d'abord dans la traduction allemande de Karin Reiner chez Limmat (1983), puis chez Dadò (1984).



“ Mais ensuite: un scintillement de  
[sextants, longues-vues.  
Une fois les forêts abattues ils  
[plantèrent des cannes à sucre.  
Et toi inerte, sautillant  
prisonnier de l'île, enserré  
entre deux bleus différents, d'une  
[dureté inépuisée.”

## Fabio Pusterla | «Concession à l'hiver»

C'était son premier recueil, et il l'avait appelé *Concessione all'inverno*, mais Fabio Pusterla, qui avait alors 27 ans, ne concédait que bien peu de chose au lecteur. Ce qui frappe dans ce premier livre, c'est la présence pénétrante d'une violence subtile, qui ne disparaîtra pas tout à fait des productions suivantes, mais qui ici s'affirme avec une singulière énergie parce qu'elle n'est pas adoucie par ce qui deviendra l'autre face de sa poésie de la maturité: cette *pietas* qui fait de Pusterla un poète dérangeant mais jamais cruel. Ici les attaques sont féroces, empreintes d'une lucidité rageuse et parfois hostile («la demente cagna» [«la chienne démente»]; «l'ululante pantera [che] digrigna / i denti aguzzi» [«la panthère hurlante [qui] grince / de ses dents acérées»]) qui ressort aussi dans l'abondance des emprunts aux langues étrangères, absents du langage de la maturité: *shock*, *shaker*, *Schweiz*; comme si, dans chaque consonance, il y avait un crachat, ou une confession. Et pourtant, là aussi, le lecteur pourra retrouver une lueur de douceur: voici paraître, dans l'épilogue, le dronte, ancêtre de celui qui nous retrouverons, empaillé et muet, dans *Corpo stellare*. Il est photographié dans sa manière de marcher: gauche, «inerte, sautillant». Au seuil de la fin éclate l'étincelle: sous le sautaillement sans défense d'un gros pigeon se cache la tendresse d'un poète plein de bonté.

23

Fabio Pusterla, né à Mendrisio en 1957, passe sa licence en lettres à l'Université de Pavie. Après ses débuts en 1985 avec *Concessione all'inverno*, il publie chez Marcos y Marcos *Bocksten* (1989), *Le cose senza storia* (1994), *Pietra sangue* (1999) – recueils dont sont tirés les textes rassemblés dans *Une voix pour le noir* (traduit par Mathilde Vischer, d'en bas, 2001). En 2009 sort chez Einaudi l'anthologie *Le terre emerse*. Il est le lauréat de nombreux prix, tant en Italie qu'en Suisse, dont le Premio Napoli (2013) et le Prix suisse de littérature (2013). D'autres recueils de poésie suivront: *Corpo stellare* (Marcos y Marcos, 2010), *Cocci e frammenti* (Alla chiara fonte, 2011) et *Argéman* (Marcos y Marcos, à paraître, 2014). À part son œuvre de poète, Pusterla est enseignant, critique littéraire et traducteur, de Philippe Jaccottet en particulier. C'est à lui que l'on doit la préface des *Œuvres* de Jaccottet parues dans la Pléiade en 2014.

Sibilla Destefani

Extrait de *Une voix pour le noir. Poésies 1985-1999*, traduction de Mathilde Vischer, d'en bas, 2001. *Concessione all'inverno*, Casagrande, 1985.

## Sommaire

<i>Le Tessin en mouvement</i> , Daniel Maggetti	2
Plinio Martini – <i>Le Fond du sac</i> , Matteo Ferrari	5
Piero Bianconi – <i>L'Arbre généalogique</i> , Giulia Fanfani	7
Giovanni Bonalumi – <i>Les Otages</i> , Matteo Ferrari	9
Giorgio Orelli – <i>L'Heure du temps</i> , Yari Bernasconi	11
Giovanni Orelli – <i>L'Année de l'avalanche</i> , Francesca Puddu	13
Felice Filippini – <i>Seigneur des pauvres morts</i> , Flavio Catenazzi	15
Anna Felder – <i>Le Ciel est beau ici aussi</i> , Roberta Deambrosi	17
Aurelio Buletti – <i>Rivage du soleil</i> , Yari Bernasconi	19
Alberto Nessi – <i>Terra matta. Trois récits du Mendrisiotto</i> , Daniele Cuffaro	21
Fabio Pusterla – <i>Concession à l'hiver</i> , Sibilla Destefani	23